

Coups d'oeil

Numéro 251, novembre–décembre 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/47430ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(2007). Compte rendu de [Coups d'oeil]. *Séquences*, (251), 62–63.



2 DAYS IN PARIS

Dans ce deuxième long métrage, Julie Delpy cumule les fonctions de réalisatrice, scénariste, actrice, coproductrice, monteuse et compositrice. Elle y explore de manière ludique et candide, parfois avec ironie, les thèmes universels de la jalousie, du mensonge et de l'infidélité. Il en résulte malheureusement un film narcissique qui s'avère fort conventionnel tant il recycle clichés et stéréotypes. L'actrice-cinéaste dépeint ses compatriotes français comme des êtres libertins, obsédés par le sexe, et l'inévitable choc des cultures est illustré par la rencontre entre l'ami de cœur américain de Marion et sa famille très parisienne.

À l'image de la réputation des habitants de la Ville lumière, **2 days in Paris** se veut extrêmement bavard. La caméra laisse si peu de place à la ville où l'action se déroule que celle-ci s'efface presque entièrement du cadre pour laisser toute la place au couple et à ses interminables tirades.

De plus, on regrette cette voix off sporadique trop explicative, particulièrement dans la scène finale du film, où le commentaire de Delpy offre au spectateur la résolution des conflits opposant les deux protagonistes. Étouffées par cette surcharge de dialogues et cette voix off, les images de la réalisatrice se voient reléguées au second plan. Elle devra apprendre à laisser celles-ci parler davantage si elle désire que ses films se démarquent du lot de comédies romantiques qui abondent sur nos écrans.

JEAN-PHILIPPE DESROCHERS

■ France / Allemagne 2007, 96 minutes — Réal. : Julie Delpy — Scén. : Julie Delpy — Int. : Julie Delpy, Adam Goldberg, Daniel Brühl, Marie Pillet, Albert Delpy, Aleksia Landeau — Dist. : Séville.



THE BRAVE ONE

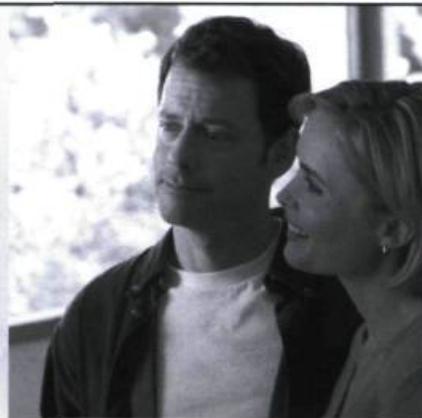
Sans figurer parmi ses classiques (**The Crying Game**, **The Butcher Boy**), le dernier opus de Neil Jordan est somme toute captivant. Depuis les années 70, de nombreux films ont abordé le thème de la vengeance, mais **The Brave One** semble s'inspirer tout particulièrement de **Death Wish**, de Michael Winner. Jordan ajoute à l'opposition privilégiée de la mythologie américaine (soit la justice contre la loi), les questions de deuil, de peur et de stress post-traumatique. Mais si ces thèmes sont extrêmement sentis, résultat, entre autres, du jeu absolument brillant de Jodie Foster, jamais ils ne sont approfondis.

Durant la première moitié du film, la caméra cadre continuellement Foster de très près; elle l'isole de son environnement et, de ce fait, plonge le spectateur dans son regard, son écoute et sa sensibilité féminine. L'image expose avec force les sentiments de peur et de deuil. Ce qui est séduisant et original dans cette œuvre, c'est le rapport que cette femme entretient avec sa ville. La protagoniste travaille à la radio et cet emploi devient un heureux prétexte pour présenter une relation audio inédite à l'environnement urbain.

Soulignons que le travail sonore de ce personnage qui arpente les rues armés de son microphone et de son magnétophone pour glaner l'écho quotidien de la vie urbaine n'est pas sans évoquer la démarche d'artistes contemporains comme Janet Cardiff et Soundwalk.

DOMINIQUE BOUCHARD

■ L'ÉPREUVE DU COURAGE — États-Unis 2007, 119 minutes — Réal. : Neil Jordan — Scén. : Roderick Taylor, Bruce A. Taylor, Cynthia Mort — Int. : Jodie Foster, Terrence Howard, Nicky Katt, Naveen Andrews, Mary Steenburgen, Ené Oloja — Dist. : Warner.



FEAST OF LOVE

Le réalisateur, scénariste et producteur Robert Benton s'est souvent intéressé à la place de l'amour dans la vie des gens, à commencer par **Bonnie and Clyde**, pour lequel il fut coscénariste. Privilégiant un cinéma divertissant et grand public, son œuvre est surtout composée de drames et de comédies de mœurs très classiques. **Kramer vs. Kramer** (1979) est sans doute le long métrage le plus achevé et le plus sensible qu'ait réalisé Benton à ce jour.

Son dernier opus, **Feast of Love**, se veut un hommage à l'amour sous toutes ses formes — romantique, charnel, amical, parental, spirituel. À travers le regard d'un professeur d'université, interprété par un Morgan Freeman transcendant de sérénité, le récit présente le parcours amoureux d'un petit groupe d'habitants d'une banlieue américaine paisible. Fait intéressant, un couple de personnes âgées occupe l'avant-plan de cette histoire, ce qui change du culte de la jeunesse éternelle habituellement promu par le cinéma hollywoodien.

Bien que l'écueil du cliché guette ce long métrage à chaque nouvelle séquence, le réalisateur a une façon de porter un regard sincère et non moraliste sur les actions des protagonistes qui confère au film une séduisante sensibilité. Observant une dizaine de personnages attachants évoluer dans un éclairage très soigné, le spectateur en vient à oublier que la trame narrative est assez simple et sans grande originalité.

DOMINIC BOUCHARD

■ États-Unis 2007, 102 minutes — Réal. : Robert Benton — Scén. : Allison Burnett, d'après le roman de Charles Baxter — Int. : Morgan Freeman, Selma Blair, Missi Pyle, Greg Kinnear, Radha Mitchell, Alexa Davalos — Dist. : Équinoxe.



L'HOMME DE SA VIE

Reconnue d'abord comme comédienne, Zabou Breitman a épaté la galerie en 2001 en réalisant son premier long métrage, **Se souvenir des belles choses**, un drame psychologique bouleversant sur la mémoire avec Bernard Campan et Isabelle Carré. Elle récidive cette fois avec ce film éblouissant à plusieurs égards qui atteste son talent réel de cinéaste doublé d'évidentes qualités scénaristiques.

L'histoire est celle de Frédéric et de sa femme qui, comme chaque été, vont passer les vacances dans leur grande maison perdue au milieu de la Drôme, avec une bonne partie de leur famille. Un soir, ils invitent à dîner Hugo, leur nouveau voisin, qui affiche avec amusement son homosexualité. Restés seuls à discuter de l'amour jusqu'à l'aube, Hugo et Frédéric vont nouer une relation qui va jeter le trouble dans leur cœur et dans leur entourage... De cette rencontre anodine s'ensuit une remise en question du mari confronté aux interrogations fondamentales de l'existence.

Avec ses images d'une limpidité exemplaire, sa narration délibérément elliptique, sa mise en scène ingénieuse et ses choix de plans audacieux juxtaposés à de nombreux retours en arrière, **L'Homme de sa vie** est surtout et avant tout un film contemplatif où l'atmosphère, la symbolique et les non-dits servent le récit.

Zabou Breitman dépeint avec sensibilité, délicatesse et pudeur un univers tout en subtilité et en finesse. Sans contredit, un très beau moment de cinéma.

PIERRE RANGER

■ France / Italie, 114 minutes — Réal.: Zabou Breitman — Scén.: Zabou Breitman, Agnès de Sacy — Int.: Bernard Campan, Charles Berling, Léa Drucker, Jacqueline Jehanneuf, Eric Prat — Dist.: Christal.



HORS DE PRIX

Proposer une comédie sentimentale originale me paraît de nos jours un défi, tant ce genre a été pratiqué. Les scénaristes de **Hors de prix** ont brillamment relevé ce défi, car tout en multipliant les clins d'œil à des œuvres anciennes (même le générique d'ouverture fait très *sixties*), ils ont tissé une histoire au schéma classique et à la prémisse éculée, certes (deux êtres que tout sépare vont finir par s'aimer), mais pleine de rebondissements cocasses. C'est l'histoire d'un minable garçon d'hôtel réduit à promener les chiens de riches clientes, et qu'une aventurière totalement amoral prendra par inadvertance pour un riche playboy.

Casting parfait : la sensuelle Audrey Tautou nous fait oublier une fois pour toutes Amélie Poulain, et Gad Elmaleh, avec sa gueule d'hurluberlu timide dépassé par les événements, est tout simplement suave et subtil, évitant tout cabotinage. Parmi les autres interprètes, le méconnu Jacques Spiesser campe un sexagénaire naïf, et la totalement inconnue (du moins chez nous, car il s'agit d'une actrice de télévision) Marie-Christine Adam joue le rôle d'une veuve sophistiquée et désœuvrée, un peu à la manière d'une Jacqueline Bisset ou d'une Alexandra Stewart.

Pierre Salvadori, dont on se souvient de certaines comédies fort réussies (**Comme elle respire**, **Les Apprentis**), ajoute ici un volet frais et décontracté à une œuvre sans autre prétention qu'une réflexion sous-jacente sur la vanité des apparences.

DENIS DESJARDINS

■ France 2006, 103 minutes — Réal.: Pierre Salvadori — Scén.: Pierre Salvadori et Benoît Graffin — Int.: Audrey Tautou, Gad Elmaleh, Marie-Christine Adam, Vernon Dobtcheff, Jacques Spiesser. — Dist.: Christal.

EN JAPONAIS
SAMOURAÏ
VEUT DIRE
« CELUI QUI SERT »



UN GRAPHISTE
À VOTRE SERVICE

samurai

Simon Fortin,
concepteur graphiste
(514) 526-5155
info.samurai@videotron.ca
www.samurai.ca